

jeunes femmes qui s'inclinent vers le Christ traduisent excellemment la révolution qui vient de s'opérer dans les âmes et dans les mœurs; elles semblent illustrer l'admirable homélie de saint Clément : « La femme chaste est la plus belle chose du monde, le plus parfait souvenir de la création primitive. La femme pieuse est le parfum de l'Église; elle charme Dieu lui-même. Dieu l'aime; elle est son enfant, la fiancée de son Fils. Une lumière sainte la revêt!... »

SAINTS-COSME-ET-DAMIEN

La mosaïque absidale. — L'art romain au sixième siècle.

Au pied de l'Esquilin, tout près de la Basilique de Constantin, s'élève l'étrange Église des Saints-Cosme-et-Damien.

L'édifice, composé d'une seule nef qui s'achève en abside, a pour vestibule une rotonde, érigée sur la *cella* d'un temple antique.

A l'intérieur, la disposition est plus singulière encore. Pour parer à l'exhaussement progressif du sol environnant, il a fallu, au dix-huitième siècle, relever le pavage du monument par une sorte de voûte. Il en est résulté, dans les lignes horizontales de l'architecture, un défaut de raccord qui est particulièrement visible à la partie supérieure de l'abside.

L'église a été construite en 528, sous le pontificat de Félix IV, c'est-à-dire au crépuscule de la grande nuit d'hiver qui pendant trois siècles va s'étendre sur l'art romain.

Le dernier effort de cet art expirant appa-

raît ici, dans la merveilleuse mosaïque de la conque absidale.

Sur un ciel d'un bleu sombre où scintillent des nuages de pourpre et d'or, le Christ se dresse grave, majestueux et d'une mélancolie sublime. Du bras droit, il fait le geste qui accueille et pardonne. Sa main gauche tient le livre des secrets divins qu'il est venu révéler : *Jesus liber sigillatus*. A ses pieds, sur un terrain émaillé de fleurs, les princes des Apôtres, revêtus de la toge et du pallium, lui présentent les martyrs arabes Cosme et Damien. Les eaux salvatrices du Jourdain coulent près de là. Et, du haut d'un palmier, un phénix, symbole de la résurrection, prend son essor. Deux autres personnages, saint Théodore et le pape Félix IV, participent à la scène principale.

Cette œuvre, si imparfaite, si grossière à tant d'égards, est cependant de celles qu'on n'oublie pas ; car elle est tout imprégnée de vie morale. L'apparition du Christ au travers de la nuée de pourpre et d'or est une des plus émouvantes que l'art ait évoquées. Quant aux deux martyrs, quelles obsédantes figures ! Rudes, presque barbares, mais belles de souffrance et d'énergie, elles semblent l'image du fanatisme dans une âme inculte.

SAINTE-MARIE-L'ANTIQUE

La Basilique palatine. — Martin I^{er} et Jean VII. —
Rome et Byzance.

Au pied du Palatin, à l'endroit où s'élevait naguère l'Église de Sainte-Marie-Libératrice, les archéologues ont exhumé un des monuments religieux les plus intéressants qui soient à Rome : l'Église de Sainte-Marie-l'Antique.

La façade bordait la *Via Nova*, près du Temple d'Auguste. Un monastère attenait à l'un des murs latéraux. Sur l'autre côté de la rue, un bâtiment d'habitation et un oratoire isolé occupaient la place qui sépare la demeure des Vestales du Temple des Dioscures.

Construite vers le milieu du quatrième siècle, l'église est conforme au plan des premières basiliques chrétiennes. On y voit un *atrium*, un *narthex*, un long vaisseau divisé en trois nefs par deux rangs de colonnes corinthiennes, une *schola cantorum*, un *presbyterium*, un arc triomphal et, dans le fond de la nef majeure, une abside.